בס"ד

Yamcheltorah

Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziel, Chimone ben Messaouda

Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther

Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

La Paracha de Chéla'h parle de l'envoi, par Moshé Rabbénou, d'explorateurs vers la terre d'Israël, chargés d'en vérifier la qualité, de déterminer la puissance des peuples qui l'habitent etc... Ainsi, douze représentants de tribu sont nommés à la charge de cette mission. Malheureusement, chargés d'une mitsvah, les explorateurs se détournent du chemin de Hachem. À leur retour, dix d'entre eux, émettent des critiques contre la terre promise, incitant avec eux, le peuple à refuser cette terre. Seuls, Yéhochoua Bin Noun et Calev Ben Yéfouné, deux des explorateurs, s'opposent à leurs confrères affirmant que Hachem tiendrait sa promesse de conduire le peuple dans la terre où coulent le lait et le miel. Le peuple étant en révolte contre Moshé, l'intervention de Hachem ne se fait pas attendre. Ainsi, les dix explorateurs ayant colporté du lachon hara contre la terre d'Israël sont condamnés à mourir de façon atroce. Le reste du peuple se voit privé du droit d'entrer en terre sainte et devra errer durant quarante ans dans le désert, jusqu'à l'extinction totale de la génération qui s'est révoltée. Par la suite, la Torah nous enseigne diverses règles concernant les sacrifices à apporter sur l'autel. La Paracha se conclut par la transgression du chabbat par un homme, bien qu'il ait été averti du risque encouru.

Versets De la Paracha

Dans le chapitre 13 de Bamidbar, la Torah dit :

יז/ וַיִּשְׁלַח אֹתָם מֹשֶׁה, לָתוּר אֶת-אֶרֶץ כְּנָעַן; וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם, עֲלוּ זֶה בַּנֶּגֶב, וַעֲלִיתֶם, אֶת-הָהָר

17/ Moshé leur donna donc mission d'explorer le pays de Canaan, en leur disant: "Dirigez-vous de ce côté, vers le sud, et gravissez la montagne.

יח/ וּרְאִיתֶם אֶת-הָאָרֶץ, מַה-הִוא; וְאֶת-הָעָם, הַיֹּשֵׁב עָלֶיהָ--הֶחָזָק הוּא הָרָפֶה, הַמְעַט הוּא אִם-רָב

18/ Vous observerez l'aspect de ce pays et le peuple qui l'occupe, s'il est robuste ou faible, peu nombreux ou considérable;

יט/ וּמָה הָאָרֶץ, אֲשֶׁר-הוּא יֹשֵׁב בָּהּ--הַטּוֹבָה הִוא, אִם-רָעָה; וּמָה הֶעָרִים, אֲשֶׁר-הוּא יוֹשֵׁב בָּהֵנָּה--הַבְּמַחֲנִים, אִם בְּמִבְצָרִים

19/ quant au pays qu'il habite, s'il est bon ou mauvais; comment sont les villes où il demeure, des villes ouvertes ou des places fortes;

כ/ וּמָה הָאָרֶץ הַשְּׁמֶנָה הִוא אִם-רָזָה, הֲיֵשׁ-בָּהּ עֵץ אִם-אַיִן, וְהִתְחַזַּקְתֶּם, וּלְקַחְתֶּם מִפְּרִי הָאָרֶץ; וְהַיָּמִים--יְמֵי, בִּכּוּרֵי עֲנָבִים

20/ quant au sol, s'il est gras ou maigre, s'il est boisé ou non. Tâchez aussi d'emporter quelques-uns des fruits du pays." C'était alors la saison des premiers raisins.

Beaucoup de commentateurs s'interrogent sur les consignes données par Moshé. Le maître du peuple juif demande d'analyser la terre et ses composants. Qu'il s'agisse du peuple y vivant ou encore des produits agricoles, Moshé semble vouloir déterminer si la promesse faite par Hachem est tenue, si la terre est réellement aussi bonne que promis. L'enquête commandée par Moshé est donc en elle-même suspecte et nous nous posons naturellement la question de savoir si Moshé ne doutait pas lui-aussi du contenu de la terre sainte. Bien évidemment nous connaissons la réponse seulement il paraît nécessaire de comprendre la profondeur de la requête du plus grand homme de l'histoire. Que cherche-t-il à déterminer réellement pour justifier l'envoi de ces hommes et leur poser ces questions ? À la lecture du texte, il semble assez clairement apparaître que les explorateurs ont suivi les consignes à la lettre et répondu aux questions que Moshé leur a posés. Même si les réponses qu'ils fournissent déplaisent, à quoi devions-nous nous attendre de leur part, au mensonge ?

Les faits témoignent en leur faveur et tout ce qu'ils avancent est parfaitement vrai. Les fruits sont bien énormes, des géants peuplent le pays et pour reprendre leur expression, la terre avale littéralement ses habitants tant le nombre d'enterrements auxquels ont assisté les explorateurs est grand. Que devaient-ils faire face à ce constat si ce n'est le rapporter et répondre aux questions de Moshé. Dans ce contexte, il semble difficile de comprendre la faute qui leur est reprochée.

Pour mieux comprendre les enjeux de l'évènement, il nous faut remonter bien plus haut dans l'histoire, à l'époque du Maboule qui s'est abattu sur la terre au temps de Noa'h. La Torah rapporte alors[1] :

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים לְנֹחַ, קֵץ כָּל-בָּשָׂר בָּא לְפָנַי--כִּי-מָלְאָה הָאָרֶץ
חָמָס, מִפְּנֵיהֶם; וְהִנְנִי מַשְׁחִיתָם, אֶת-הָאָרֶץ

Et Dieu dit à Noa'h: "Le terme de toutes les créatures est arrivé à mes yeux, parce que la terre, à cause d'elles, est remplie d'iniquité; et je vais les détruire avec la terre.

Sur quoi, **Rachi** commente : « *Trois tefa'him (longueurs du poing) de terre, profondeur du labour, ont été submergés et emportés par les eaux.* ». Nous sommes évidement amener à nous demander le besoin de retirer cette triple couche de l'épaisseur de la terre. Cela fait sans doute écho au trois défauts se manifestant dans la terre. Le premier se place au moment où les arbres apparaissent lorsque la terre va altérer l'ordre divin de produire des arbres dont le fruit et le bois sont consommables. La terre se limite finalement à produire un fruit consommable sans étendre ce potentiel à toute la structure. Viennent ensuite les deux malédictions formulées à l'égard de la terre, le première intervient suite à la faute d'Adam et la deuxième après le meurtre commis par Caïn[2].

Lorsque le monde atteint la frontière ultime et ne mérite plus d'exister, alors le Créateur retire le mal qui s'est inséminé dans la création et trois couches de terre sont supprimées afin de garantir de ne jamais retourner à cette situation, comme l'indique le verset[3] :

וַיָּרַח יְהוָה, אֶת-רֵיחַ הַנִּיחֹחַ, וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-לִבּוֹ לֹא-אֹסִף
לְקַלֵּל עוֹד אֶת-הָאֲדָמָה בַּעֲבוּר הָאָדָם, כִּי יֵצֶר לֵב הָאָדָם רַע
מִנְּעֻרָיו; וְלֹא-אֹסִף עוֹד לְהַכּוֹת אֶת-כָּל-חַי, כַּאֲשֶׁר עָשִׂיתִי

Hachem aspira la délectable odeur, et il dit en lui-même: "Désormais, je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, car les conceptions du cœur de l'homme sont mauvaises dès son enfance; désormais, je ne frapperai plus tous les vivants, comme je l'ai fait.

Après ces évènements, la Torah raconte que Noa'h a envoyé la colombe afin de vérifier si les eaux s'étaient retirées de la terre, cette dernière est revenue avec une branche d'olivier. Nos sages[4] débattent pour déterminer l'origine de cette branche : « *D'où la colombe a-t-elle récupéré cette branche ? Rabbi Abba Bar Kahana dit : des brindilles de la terre d'Israël. Rabbi Lévi dit : de la montagne de Mich'ha (en Israël) car l'eau n'a pas été déversée sur Israël lors du Maboule comme Hakadoch Baroukh Hou l'a dit à Yé'hézkiel*[5] *: "Fils de l'homme, dis-lui : Tu es une terre non purifiée, non trempée par la pluie, au jour de la colère". Rav*

1 Béréchit, chapitre 6, verset 13.

2 Voir notre commentaire sur Parachat Vayéra 5783 pour plus de détails ce sujet.

3 Béréchit, chapitre 8, verset 21.

4 Béréchit Rabba, chapitre 33, alinéa 6.

5 Chapitre 22, verset 24.

Bévaï dit : les portes du gan Eden ont été ouvertes à la colombe... » Concernant les deux premiers avis, le **'Ets Yossef** précise que les eaux destructrices tombées du ciel et ayant ravagés les végétaux n'ont pas été déversées sur Israël, seulement, les eaux des pays voisins ont coulé jusqu'à la terre sainte qui elle aussi a été submergée. La seule différence se trouve dans le fait que les arbres n'ont pas subit la destruction provoquée par la force des eaux lors de leur chute. L'eau n'a fait que couler jusqu'au pays d'Israël, le noyant sans provoqué le cataclysme qu'ont connu les végétations des autres terres. De fait, le seul endroit où il était possible de trouver une branche d'arbre se trouve être Israël. Rav Bévaï apporte un autre point de vu, d'après lui, la tige en question viendrait du Gan Éden.

D'après ce dernier avis, le **Ramban** s'interroge sur la conclusion de Noa'h. Il est évident que le jardin d'Éden n'a pas été touché par les eaux du déluge. Les eaux ont fini par pénétrer la terre sainte en coulant jusqu'à ses frontières, chose qu'elles n'ont pu faire pour le jardin d'Éden qui a été totalement épargné. Dès lors, le fait de pouvoir y trouver une tige n'est pas indicateur de la baisse des eaux dans la mesure où il n'y en a jamais eu ?

Le maître répond que les portes du gan Éden ont empêché les eaux de le pénétrer et que leur ouverture pour le passage de la colombe était indicateur de la suppression des eaux. En effet, si les eaux étaient encore présentes, l'ouverture des portes du gan Éden n'aurait pas été possible car elle aurait permis à l'eau d'inonder les lieux.

D'après cet opinion nous sommes légitimement amenés à nous demander pourquoi le Maître du monde a-t-Il donné l'accès au jardin d'Éden à la colombe alors qu'Il aurait simplement pu l'orienter vers les arbres d'Israël ?

Tentons de comprendre en analysant le passage suivant[6] faisants suite à la sortie de Noa'h de l'arche :

כ/ וַיָּחֶל נֹחַ, אִישׁ הָאֲדָמָה; וַיִּטַּע, כָּרֶם

20/ Noa'h, d'abord cultivateur planta une vigne.

כא/ וַיֵּשְׁתְּ מִן-הַיַּיִן, וַיִּשְׁכָּר; וַיִּתְגַּל, בְּתוֹךְ אָהֳלֹה

21/ Il but de son vin et s'enivra, et il se mit à nu au milieu de sa tente.

Nos sages dévoilent[7] qu'il s'agissait d'une vigne issue du jardin d'Eden, ou plus précisément de l'arbre de la connaissance du bien et du mal face auquel Adam avait déjà succombé. Pourquoi est-il nécessaire de fournir à Noa'h un élément issu du Gan Éden ? Quelle est l'interêt de la manœuvre ?

L e **Zohar 'Hadach**[8] rappelle que l'arbre de la connaissance dont Adam Harichone a consommé, est sujet à débat par nos sages. En effet, le Talmud[9] apporte trois opinions concernant le fruit de l'arbre. D'après Rabbi Yéhouda, il s'agit du blé, d'après Rabbi Méïr, il s'agit de la vigne et enfin d'après Rabbi Né'hémia, il ne pouvait s'agir que de la figue car par la suite Adam et 'Hava ont confectionné des habits à partir du figuier pour cacher leur nudité. Au sens du **Zohar**, tous les avis sont vrais et il ne s'agit pas d'une divergence d'opinion. Les maîtres sont en faite en train d'analyser une dimension différente de la faute, car l'arbre en question était constitué des sept fruits d'Israël. Chaque fruit vient ici caractériser un état de la faute et donc un défaut apparu en corrélation. En mangeant de l'arbre, Adam a donc abimé ces différentes dimensions.

Une relation intéressante se tisse alors entre la caractérisation de l'état originel au travers des fruits et la conséquence de la faute. Il faut bien avoir à l'esprit qu'il s'agit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, celui qui échange les deux notions, les altère. Nos maîtres révèlent que cet arbre contenait les âmes non-juives et que c'est à cet instant qu'il y a eu un déplacement, une confusion pour positionner ces âmes en lieu et place des sources spirituelles alimentant les bné-Israël. Si ces sept fruits sont entachés par la faute cela témoigne du dépôt d'une expression étrangère en lieu et place de ces flux divins.

Les sept fruits sont donc obstrués par des âmes étrangères, ces mêmes fruits qui caractérisent la terre d'Israël. Évidement cela

6 Chapitre 9.

7 Zohar, parachat Noa'h page 73a, ainsi que Zohar 'Hadach, parachat Noa'h page 89/

8 Page 127b.

9 Traité Brakhot, page 40a.

Offrez le prochain chiour lééelouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

nous laisse penser à un paramètre important : avant la conquête d'Israël par les hébreux, sept peuples habitaient le pays. Le **Likouté Halakhot**[10] rapporte au nom de **Rabbi Na'hman de Breslev** que les sept peuples installés sur la terre sainte sont l'expression de la faute commise par Adam sur les sept fruits d'Israël. Les flux divins se déversant sur ces sept canaux ont été abimés et ont permis l'installation de l'autre contenu de l'arbre, les nations.

Peut-être pouvons-nous trouver une allusion de cela dans les évènements vécus par Noa'h. Le **Agra déKalla**[11] compare la plantation faite par Noa'h à la création du Gan Éden où la Torah dit[12] :

וַיִּטַּע יְהוָה אֱלֹהִים, גַּן-בְּעֵדֶן--מִקֶּדֶם; וַיָּשֶׂם שָׁם, אֶת-הָאָדָם אֲשֶׁר יָצָר

Hachem-Dieu planta un jardin en Éden, vers l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait façonné.

Le maître établit une corrélation entre les deux plantations. L'objectif de la mise en place du Gan Éden est explicitement mentionné dans le texte et il vise la présence de l'homme dans ses frontières. Pareillement, la plantation effectuée par Noa'h vise la création d'un lieu chargé d'accueillir le peuple juif, il s'agit de faire apparaître une terre nourricière pour les bné-Israël, capable de leur fournir un accès au Gan Éden. En d'autres termes, nous comprenons que la démarche de Noa'h vise à connecter la jardin d'Éden à la terre sainte. Pour se faire, Noa'h se confronte aux forces du mal car en effet, la démarche qu'il adopte passe par l'arbre de la connaissance du bien et du mal et nécessite une opposition avec les deux aspects. En cas de réussite parfaite, alors la terre d'Israël et le peuple destiné à y vivre émergeront. À l'inverse, l'échec ouvrira l'accès aux forces du mal et malheureusement nous savons que la suite de l'histoire s'oriente plutôt vers ce scénario. Il n'est alors pas anodin de trouver à la suite la faute commise par 'Ham, le fils de Noa'h, au terme de laquelle Noa'h dira[13] :

וַיֹּאמֶר, אָרוּר כְּנָעַן: עֶבֶד עֲבָדִים, יִהְיֶה לְאֶחָיו

et il dit : "Maudit soit Canaan! Qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères!"

Précisément au moment où Noa'h nourrissait l'espoir de créer Israël, est apparu son antonyme, la terre et le peuple qui précéderont notre présence, à savoir Canaan. De fait, les sept énergies que Noa'h tentait de faire acheminées du Gan Éden, sont recouvertes par sept forces chargées de les contenir, de les limiter. Les sept fruits d'Israël sont obstrués par les sept peuples de Canaan.

Plus tard dans l'histoire, lors de l'avènement d'Avraham, la Torah détaille les fois où le premier patriarche a creusé des puits. Le même récit s'accentue à l'égard d'Yitshak son fils. Le **Pirké déRabbi Éliézer**[14] explique au nom de Rabbi 'Akiva qu'il s'agissait en faite du même puits manifesté à sept reprises durant la vie des deux hommes. En fonction de leur déplacement, le puits les suivait. Il s'est d'ailleurs ensuite mis à voyager avec Yaakov lorsqu'il devra quitter sa ville natale. Le **Pirké déRabbi Éliézer**[15] nous révèle qu'il ne s'agit ni plus ni moins du fameux puits de Myriam, qui accompagnera les hébreux durant les quarante années de voyage dans le désert.

Le **Vélo 'Od Éla**[16] démontre au travers des propos du Midrach, que pour faire apparaître le puits, les patriarches devaient mettre trois coups de pelles sur le sol et alors, l'eau sortait à leur rencontre. Il apparaît donc que le puits, bien que localisé à Béér Chéva, poursuivait bien les Avot et se manifestait chaque fois qu'ils tentaient de trouver une source d'eau. En d'autres termes, il se déguisait pour prendre les traits d'un puits standard creusé par l'homme, alors qu'il s'agissait en réalité du fameux puits créé au crépuscule du sixième jour de Béréchit. Tous les puits présentés dans ces Parachyot sont donc la manifestation d'une seule et même source que nous sommes contraints de voir autrement. Par nature un puits ne peut se déplacer nous contraignant à admettre qu'il s'agit bien d'un puits surnaturel, une expression spirituelle capable de nourrir et

10 Hilkhot Birkat Hapérot, chapitre 4, paragraphe 4.
11 Béréchit, chapitre 9, verset 20.
12 Béréchit, chapitre 2, verset 8.
13 Béréchit, chapitre 9, verset 25.
14 Chapitre 35.
15 Chapitre 30.
16 Sur ce midrach.

Retrouvez plus de contenus sur le site : www.yamcheltorah.fr

de fournir une source aux puits qui accompagneront les hébreux par la suite.

Le **Hossafot HaRadal**[17] fourni une piste de réflexion sur le besoin de frapper à trois reprises le sol pour que le puits apparaisse. Il explique qu'il s'agit des trois Téfa'him du labour de la terre sans doute en rapport avec les trois couches de terre que le Maître du monde a supprimé durant le Maboule. En effet, le **Kli Yakar**[18] rappelle que la terre d'Israël est exclue de ce schéma par la Torah[19] :

בֶּן-אָדָם--אֱמָר-לָהּ, אַתְּ אֶרֶץ לֹא מְטֹהָרָה הִיא: לֹא גֻשְׁמָהּ, בְּיוֹם זָעַם

"Fils de l'homme, dis-lui : Tu es une terre non purifiée, non trempée par la pluie, au jour de la colère.

Comme nous le disions, les eaux du déluge ne se sont pas réellement abattues sur la terre d'Israël, elles n'ont fait qu'y couler et n'ont donc pas détruit les trois couches d'impureté inhérentes aux différentes fautes évoquées précédemment. La terre d'Israël présente donc une particularité, elle préserve sa nature première et exprime un état correspondant à la création du monde avant que le déluge ne l'altère. Nous comprenons alors que les trois couches négatives issues des malédictions et des fautes attribuées à la terre sont toujours présentes sur la terre sainte. Il est donc nécessaire pour faire apparaître ce fameux puits, de retirer une triple épaisseur de terre, d'où l'insinuation faite par le Midrach sur le besoin de creuser à trois reprises. Le puits dont nous parlons, se manifeste alors comme un élément n'apparaissant qu'en rapport avec la suppression du mal.

Le **Magalé 'Amoukot**[20] révèle que ces sept apparitions du puits correspondent en réalité aux sept entrées du Gan Éden. Ces mêmes ouvertures ont été révélées à Moshé rabbénou qui désirait tant pénétrer dans la terre promise. De même qu'il existe sept passages, il existe sept forces négatives à même de les sceller. Nous commençons naturellement à comprendre le lien avec Noa'h et l'arbre de la connaissance qu'il tente de planter dans la terre pour créer Israël. Cet arbre détenteur de sept fruits vient ouvrir le passage vers le Gan Éden. L'échec de Noa'h traduit l'apparition de Canaan et des sept nations bloquant les canaux en question. C'est pourquoi le maître précise que l'objectif de Moshé était d'entrer dans la terre sainte pour louer les sept fruits d'Israël et de fait, supprimer l'impact des sept nations afin de déverrouiller l'accès au Gan Éden.

Nous pouvons alors envisager un schéma intéressant mis en place après la sortie d'Égypte. Comme nous le savons, trois miracles principaux encadraient les hébreux suite à leur délivrance. Il s'agit des sept nuées de gloires chargées de les accompagner et de les protéger durant les voyages ; du puits de Myriam dont nous parlons, destiné à abreuver le peuple ; et enfin de la Manne dont l'objectif était de le nourrir. Lorsque nous analysons les choses, nous nous rendons compte que l'objectif des sept nuées étaient de distinguer Israël du monde extérieur afin de trouver dans ses racines la sainteté inhérente à son héritage spirituel. Une fois cette source spirituelle trouvée, le peuple goutait les eaux du puits qui correspond au passage des énergies provenant du Gan Éden. Après ces deux étapes, le peuple avait accès à une élément directement issu des cieux, une source divine, la Manne. Il s'agit finalement de l'objectif profond de la conquête du pays d'Israël. Il fallait préalablement retirer les sept peuples entravant l'accès aux sept fruits d'Israël et ainsi reproduire l'exercice proposé par les sept nuées. Une fois cela fait, les fruits devenaient accessibles proposant l'ouverture des canaux vers le Gan Éden à l'image du puits dont nous parlons. Enfin, à terme, le peuple aurait pu franchir les portes du Gan Éden sans nécessiter d'intermédiaire et directement se nourrir de la sainteté comme il le faisait avec la Manne.

C'est précisément ici que se justifie l'intervention des explorateurs. Comme nous le soulignons, Moshé demande aux princes chargés de visiter la terre, de regarder si elle est bonne ou non, si ses habitants sont bons ou non. Le résultat semble sans équivoque et les fruits sont bons, mais parallèlement le peuple et la terre semblent terrifiants. Cette double expression est finalement le résultat de notre développement avec d'une part les fruits

17 En marge de notre midrach.
18 Sur le verset sus-mentionné.
19 Yékhezkel, chapitre 22, verset 24.
20 Ofen 134.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

traduisant l'accès aux frontières du Gan Éden, et d'autre part, la terre de Canaan exprimant la malédiction provoquée par les trois fautes. Plus encore, le peuple siégeant dans le pays apparaît aux yeux des explorateurs comme dangereux. Ces deux réalités opposées sont finalement normales et Moshé est bien conscient de cela. En ce sens, il demande aux explorateurs de les voir. Pourquoi ?

Le **'Hidouché Harim**[21] explique que l'objectif de Moshé en leur demandant d'apporter ces fruits était précisément de les sanctifier en tant que Bikourim, prémisses, afin de réaliser la louange de la terre. En saisissant ces fruits pour les vanter aux yeux de tous, Moshé espérait restreindre l'expression du pays à son aspect positif, débarrassé des traces négatives de la faute. Pour y parvenir, il fallait s'inscrire dans la démarche diamétralement opposées à la raison de leur perversion, celle-là même initiée par 'Hava lorsqu'elle en a consommé. À ce propos, la Torah précise[22] :

וַתֵּ֣רֶא הָאִשָּׁה כִּי טוֹב הָעֵץ לְמַאֲכָל וְכִי תַאֲוָה-הוּא לָעֵינַיִם,
וְנֶחְמָד הָעֵץ לְהַשְׂכִּיל, וַתִּקַּח מִפִּרְיוֹ, וַתֹּאכַל; וַתִּתֵּן גַּם-לְאִישָׁהּ עִמָּהּ, וַיֹּאכַל

*La femme **vit** que l'arbre était **agréable** comme nourriture, qu'il était attrayant à la vue et précieux pour l'intelligence; elle cueillit de son fruit et en mangea; puis en donna à son époux, et il mangea.*

Comme le montre le premier mot en gras, le départ de la faute de 'Hava se fait avec le regard, une vision mal interprétée conduisant à la création d'un désir dans le cœur. Cette perversion de la vue a justement conduit à l'existence de la force antagoniste des sept fruits d'Israël, à savoir les sept nations. C'est pourquoi Moshé envoi les explorateurs se servir de leur yeux pour observer et être à même de voir le bien caché dans le mal. L'objectif de cette excursion était de traverser le voile apposé par le mal pour faire émerger le bien. C'est pourquoi, dans chaque consigne, Moshé propose les deux options, positive et négative car dans les faits, elles sont simultanément présentes. La tâche confiée à ces hommes et de supprimer l'une au profit de l'autre, de voir sans se laisser affecter par le mal et lui offrir l'accès à notre cœur comme l'avait fait 'Hava.

21 Sur notre Paracha, aux mots “Oulkakhtem”.
22 Béréchit, chapitre 3, verset 6.

Il est intéressant de corréler cette idée avec la Mitsvah de la fin de notre Paracha, celle du Tsitsit où il est dit[23] :

וְהָיָה לָכֶם, לְצִיצִת, וּרְאִיתֶם אֹתוֹ וּזְכַרְתֶּם אֶת-כָּל-מִצְוֹת יְהוָה,
וַעֲשִׂיתֶם אֹתָם; וְלֹא-תָתוּרוּ אַחֲרֵי לְבַבְכֶם, וְאַחֲרֵי עֵינֵיכֶם, אֲשֶׁר-אַתֶּם זֹנִים, אַחֲרֵיהֶם

Cela formera pour vous des franges dont la vue vous rappellera tous les commandements de l'Éternel, afin que vous les exécutiez et ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité.

Le texte relie explicitement la vision à la perversion du cœur et présente le Tsitsit comme remède. Le **Sfat Emet**[24] explique que le Tsitsit correspond au lien entre notre corps et notre âme afin d'offrir à nos yeux la vision à travers la matière. Le maître précise que cette nécessité est justement apparue après la faute des premiers hommes, lorsque la Torah précise[25] :

וַיַּעַשׂ יְהוָה אֱלֹהִים לְאָדָם וּלְאִשְׁתּוֹ, כָּתְנוֹת עוֹר—וַיַּלְבִּשֵׁם

Hachem-Dieu fit pour l'homme et pour sa femme des tuniques de peau, et les en vêtit.

Le Tsitsit apparaît ici comme une réparation du corps et offre l'accès à la fin en supprimant les désirs humains et terrestres. L'objectif est donc d'offrir une vision dépourvue de l'influence du cœur à la base de toutes les fautes. Il n'est alors pas étonnant de trouver la Torah demander de contempler les fils du Tsitsit pour se rappeler des Mitsvot. En effet, chaque Tsitsit est munit de quatre franges de huit fils pour un total de 32 fils correspondant au mot « לב - *coeur* ». Les 32 fils viennent briser les tentations du corps propulsées par le cœur, afin d'ouvrir nos yeux à la lumière divine.

Suite à la faute des explorateurs n'ayant pas su voir la lumière par eux mêmes, la Torah nous offre une Mitsvah à même de nous éclairer dans la démarche requise. Puissions-nous mériter de ne porter notre regard que sur la lumière sans jamais l'obscurcir, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

23 Bamidbar, chapitre 15, verset 39.
24 Sur notre Paracha, année 644.
25 Béréchit, chapitre 3, verset 21.